

L'Ethos numérique : Je(u) hybride du sujet moderne

The Digital Ethos: I (u) hybrid of the modern subject

SOLTANI WASSILA, Université Mohamed Khider- Biskra.

Résumé:

Comme le Je est pluriel, il est aussi de nombreuses manières de le (re)dire. Un sujet peut prendre plusieurs voies afin de mettre sa vie en écrit surtout avec la propagation d'innovants dispositifs médiatiques (blogs, pages personnelles...etc.) qui facilitent, majoritairement, l'auto-publication et la large diffusion. De même, l'utilisation des pseudonymes a beaucoup encouragé les individus à s'aventurer dans cette entreprise à caractère thérapeutique. Néanmoins, souvent, la plupart des teneurs de blogs se focalisent sur la fixation des moments personnels sans souci de bien manier la langue afin de répondre aux exigences du genre autobiographique. Cette dyade fragile (Ecriture intime/ Virtualité) ne cesse de créer controverses et polémiques. En ce sens, de nombreuses questions possibles méritent arrêt et réflexion : le blogging accentue-t-il l'individualisme caractéristique de l'esprit moderne ? Ces nouveaux supports médiatiques ont-ils métamorphosé le texte littéraire ? Banalisent-ils l'héritage des grands autobiographes ? Qu'en est-il des stratégies identitaires développées par les blogueurs et la nouvelle posture de l'auteur ? La microfiction, nouveau genre ? Comment lire un ethos situé entre un être créateur et un paraître social ?

Abstract:

As the I is plural, there are also many ways of saying it. A subject can take several paths in order to put his life in writing, especially with the propagation of innovative media devices (blogs, personal pages, etc.) which mainly facilitate self-publication and wide dissemination. Likewise, the use of pseudonyms has greatly encouraged individuals to venture into this therapeutic endeavor. Nonetheless, often most bloggers focus on securing personal moments without worrying about using the language well in order to meet the demands of the autobiographical genre. This fragile dyad (Intimate Writing / Virtuality) continues to create controversies and controversies. In this sense, many possible questions deserve pause and reflection: Does blogging accentuate the individualism characteristic of the modern mind? Have these new media supports transformed the literary text? Do they trivialize the heritage of the great autobiographers? What about the identity strategies developed by bloggers and the author's new posture? Microfiction, a new genre? How to read an ethos located between a creative being and a social appearance?

KEYWORDS: writing of the ego, media supports, identity strategies, Ethos.

« Une vie peut devenir un texte comme un autre, le véritable problème qu'elle pose à la critique est celui de sa qualité littéraire, c'est-à-dire de son pouvoir de rayonnement. Il n'y a guère de sens à se préoccuper de savoir si cette vie écrite est réelle ou non, l'essentiel est qu'elle soit pleinement textuelle. » [J.BELLIMIN-NOEL, 2002 . p.159Jean]

La microfiction, nouveau genre ?

Depuis 1990, on assiste à l'émergence de nouveaux processus de production littéraire s'agissant, plus particulièrement, du développement de l'art médiatique où les écrivains ont progressivement envahi la toile. Les communautés en ligne ont largement reconfiguré les rapports entre les instances auctoriale, lectorale et éditoriale. Autrement dit, les identités numériques affichant des postures diverses sont en constante mouvance surtout quand il est question d'écriture de soi qui a la spécificité de brouiller les frontières entre réalité et fiction. Le discours littéraire, au sein de ces mutations, se trouve, également, perturbé. Le rapport intimité/extimité est à repenser vu que le processus créatif, dès lors, ne se réduit plus à l'individuel mais s'étend à une collaboration collective, ainsi « *la notion de texte se voit précisément problématisée. L'écriture numérique affecte aussi le statut de l'auteur, dans la mesure où celui-ci est amené à communiquer directement avec les lecteurs et à construire lui-même le cadre de sa légitimité.* ». [UGO, Ruiz,2013,]

Les nouveaux modes d'expression ou « microformes » qui se propagent massivement, semblent introduire des transformations radicales au texte littéraire. D'ailleurs, « *le microrécit comme genre littéraire constitue [...] une mise en question du genre romanesque, [parce que] c'est dans le texte ultra-bref que se cristallisent certaines questions majeures d'une poétique du roman.* » [A. GELZ,2010] En d'autres termes, il s'agit d'une littérature en miniature, de textes d'un statut générique hybride balançant entre l'aphorisme, la sentence, la chronique, le journal, voire la miniature autobiographique.

Ces microfictions publiées souvent sur internet font partie d'une « littérature de l'immédiat », publiées, commentées et partagées immédiatement. Sans canal intermédiaire, l'auteur est donc aussi

éditeur, le lecteur critique. Cette littérature se caractérise pour son aspect social et linéaire, mais aussi par sa fragmentation (des œuvres en fragments à forme discontinue) : « *marquées par une prise en compte avancée de la dématérialisation de l'œuvre littéraire, les pratiques littéraires numériques se développent autour d'une esthétique profondément définie par la diffraction des contenus et par leur hétérogénéité, tout autant que par un détachement de la fixité de ces contenus, rapport entre le texte et son support pourtant fortement conventionnalisé dans l'écosystème du livre.* » [R.AUDET, - S.BROUSSEAU 2011]

Le blogging et la twittérature [Citons l'exemple du roman de Thierry CROUZET entièrement publié sur twitter et comptant plus de 500 pages. *Microfictions* de Régis JAUFFRET imprimé et contenant également 500 pages.] font partie de ces innovants modes d'expression médiatique « *microfictionnelle* ». L'écriture bloggesque est souvent une écriture intime mais « *les blogs sont bien plus que de simples pages personnelles et ils ne sont pas « simplement » des journaux intimes* » [O, ERSCHZEID, 2008, p.11], ils se présentent comme des plates formes recensant des projets personnels, un système économique permettant de retirer un profit et un lieu d'échange et de discussion. Avec le blogging, une nouvelle figure de l'auteur s'est émergée. Ce dernier, semble se positionner en force face à l'édition traditionnelle. Il détient, dès lors, une audience propre à son nom mais aussi des revenus économiques. De ce fait, le monde virtuel peut devenir un espace d'« auto-promotion » où le texte littéraire risque de perdre sa fonction première celle poétique pour sombrer dans l'utilitaire. De là, il ne serait pas inutile de s'interroger de la sorte :

Ces nouveaux supports médiatiques ont-ils métamorphosé le texte littéraire ? Banalisent-ils l'héritage des grands autobiographes ?

Est-il besoin de rappeler que la perception de soi est peut être aussi vieille que l'existence humaine ? D'ailleurs de nombreux individus ont éprouvé à un certain moment le besoin de mettre en écrit leur vie. Ce genre de productions est fondé sur un « *pacte de vérité* » dans un texte « *qui tend à offrir une vision globale du moi* » [J.P MIRAUX, 1996, p. 32.] , *Les confessions* de Rousseau en est un illustre exemple. Par la suite, le néologisme « *autofiction* » créé par Serge Doubrovsky dans son roman *Fils* met en évidence un autre degré d'écriture intime où se joignent le réel et le fictif. Actuellement, avec l'utilisation des médias, une

révolution s'est opérée dans les écritures du Moi et leurs règles de production.

Des journaux intimes aux blogs, plusieurs mutations peuvent être remarquées. Les premières diffusions de ce genre de textes étaient sous forme de lettres dont la structure est adressée aux lecteurs internautes. Les sites personnels des diaristes ont transféré leur pratique d'écriture du papier au numérique. Par la suite, cette nouvelle forme d'écriture de soi médiatisée séduit les individus à travers le monde pour devenir un rituel quotidien.

A ses débuts, la publication sur des sites personnels s'est basée sur l'imitation des formes textuelles dans les journaux manuscrits, la même technique est adoptée, plus tard, dans les blogs intimes. Ces écrits numériques sont caractérisés, en premier lieu, par l'acte de publication publique d'un genre considéré, longtemps intime et personnel. En deuxième lieu, sur le plan visuel, *« nombre d'entrées des journaux personnels sont disposées sur la page-écran selon une structure qui réfère certes à la morphologie classique du journal, mais qui n'est pas sans évoquer aussi celle de la lettre. »*¹[O.DESEILLIGNY, 2010]. Il est à noter que le journal intime et la lettre sont les deux genres de l'écriture de soi sur le net, et que la forme de la lettre est plus ancienne que celle du journal intime. En troisième lieu, au niveau discursif, une communication s'établit entre le blogueur et le lecteur qui réagit par des commentaires, car le blogueur adresse des propos et des formules à ses destinataires en vue d'interactivité tout en *« empruntant » à l'épistolaire des formes de discours spécifiques, le journal en ligne manifeste visuellement le travail d'une écriture de soi qui, sur le médium numérique, intègre et assume des destinataires extérieurs. »* [Idem]. Du Moi de l'auteur à celui du récepteur (le lecteur) se tissent des liens et s'instaurent des rituels communicationnels.

A première vue, l'écriture intime à travers les blogs semble s'attacher davantage à fixer des moments personnels en faisant du parler ordinaire une matière pour l'écriture autobiographique. Le souci de l'entreprise stylistique « l'expression poétique » se relègue au second plan, mais il convient, tout de même, d'affirmer que l'écriture dans les blogs intimes a un atout capital. Elle est fortement hybride fusionnant plusieurs genres narratifs et discursifs pour ne pas dire que le blog en lui-même tend à devenir un support pour un genre littéraire d'ordre autre ainsi, *« la pluralité des langages – recours aux modalités visuelle, sonore, cinématique, verbale, tactile –, des genres et des médias ajoute à la volonté d'ouverture énonciative une capacité d'ouverture polysensorielle. »* [N.PIGNIER, 2005]

En vue d'illustration, la présente réflexion se propose d'examiner les (je)ux du sujet contemporain s'exprimant en ligne. La mise en scène d'une posture numérique de l'écrivain français Eric Chevillard va être analysée depuis un angle théorique impliquant deux concepts clés développés par Dominique Maingueneau à savoir (la paratopie créatrice et l'ethos pré(discursif).

Du papier à l'écran : comment re(lire) Erick CHEVILLARD ?

Le passage du support matériel au support numérique transforme la création et la réception du texte. Le blog en tant que dispositif numérique, fait que le texte dépasse la simple transcription, pour se construire pour et à travers le support lui-même. Eric Chevillard est l'un des écrivains contemporains qu'on voit s'aventurer dans l'écriture numérique. En fait, depuis 1987, il édite ses romans (18 romans) aux éditions de Minuit (posture d'écrivain discret légitimée par la renommée de son affiliation éditoriale) jusqu'à 2007 où il décide de tenir un blog « L'AUTOFICTIF ». Ce dernier a la particularité de donner lieu à une publication imprimée chaque année sous la direction des éditions de L'Arbre vengeur (cinq livres entre 2009 et 2013).

Le transfert de l'édition papier au support numérique est loin d'être sans conséquences. Première des mutations : c'est que le processus même de la réception et de la lecture se trouve modifié. La lecture quotidienne, imposée par le blog, à l'opposée de la lecture d'ensemble entraîne un brouillement dans la logique narrative. Le lecteur est toujours dans le suspense et l'attente ne prévoyant guère le texte à suivre. Le blog étant un espace ouvert et émancipé, permet à l'écrivain de se fixer des rituels propres (dans le cas de Chevillard : rédaction et publication d'un triptyque textuel, dont la concision s'inscrit dans cet espace temporel clos qu'est la journée). En ce faisant, Chevillard use de toutes les combinaisons possibles mettant en défi son instance créatrice. Voué à s'affirmer devant un public en attente, l'auteur navigue et redéfinit sans cesse ses propres moyens. D'ailleurs, l'attrait essentiel de l'écriture Chevillardienne est cette hybridation de supports, non pas à la traditionnelle : du papier à la version numérique mais plutôt l'inverse. Ceci ne nous impose pas de repenser le statut de la littérature numérique ? Cette dernière ne se voit-elle pas construite par et pour un support ?

Il s'agit là d'une entreprise de valeur : une littérature qui rejoint la quête expérimentale. Le rite rédactionnel se compose de textes conçus au jour le jour dans un laboratoire aléatoire de pensées diverses où il

est vain d'établir un rapport entre les fragments ni même entre les genres exploités. « *Ces petites écritures libres de toute injonction* », pour reprendre l'expression de Chevillard, se trouvent dans une instabilité permanente qui procure à l'Autofictif une poétique particulière qui démentit toute anticipation sur la diégèse ou l'appartenance générique du texte. L'évidence textuelle est démolie, le renversement du sens est exprès menant à une dispersion fatale quoique ne dépassant la banalité quotidienne poussant loin tout parcours imposé (transgression des lois de la visibilité textuelle longtemps maintenus dans toute littérature).

C'est là qu'apparaît de plus beau, un enjeu crucial : l'inscription du lecteur dans un espace-temps quasi synchronisé où le fragment est conçu tel un univers clos qui détient un sens complet et permet un total aboutissement sémantique. La progression réceptive face à la rupture et l'incohérence de l'évènement narratif fait que l'arrêt momentané de la lecture ne perturbe ni sa compréhension ni sa mémorisation. Si la valeur narrative du texte reste hypothétique, la brièveté et la quotidienneté permettent la pratique d'une compilation de formes dans la mesure où le « *fragment [...] dessine ainsi une asymptote vers l'instantané, sans continuité, sans suite et sans préparation, une parole qui n'occuperait aucun espace et ne prendrait pas de temps.* » [SUSINI-ANASTOPOULOS, 1997] ; sacrifier le bavardage au profit de la brièveté répond au profil du lecteur contemporain privilégiant les formats courts. De même, ce processus permet de lutter contre l'oubli et la défaillance de la mémoire grâce à la coordination immédiate entre le temps vécu et le temps écrit suivant une logique moderne : « *micro récit pour un micro événement* [B.BLANCKEMAN, 2004] . Ce dernier est donc raconté mais jamais clôturé vu qu'aucun évènement ne peut être considéré seul ou loin du grand évènement qui est le spectacle de la vie humaine.

On est, en ce sens, face à une littérature doublement inachevée qui se repose sur l'indécision, la spontanéité et l'illimité créative. L'instance créatrice est quasi infinie, constamment mobilisée, elle naît de l'instant partagé, cet instant est imprévisible. Ainsi, le lecteur remplit pleinement son rôle de récepteur actif qui interagit et réagit tant avec le texte qu'avec son auteur. Cette nouvelle approche réceptive ne fait que fortifier l'espace de proximité partagé entre l'écrivain et son public, celui de la genèse de l'œuvre et des coulisses de sa création.

Autre trait distinctif entre le papier et l'écran, c'est que Chevillard tire profit des atouts du blog en insérant des hyperliens complémentaires au texte renvoyant à des éléments susceptibles d'aider le lecteur dans la construction du sens, atout dont ne dispose pas la version papier qui situe le texte dans la temporalité de l'annuel (le passé) et non celle de la quotidienneté (le présent). Cette bi-inscription fait que le discours Chevillardien demeure un acte qui se crée et se recrée inlassablement dans les interstices de l'instant revit à l'infini.

Vient maintenant une question majeure : de quel genre parle-t-on au juste quant à l'Autofictif ? Que les textes diffusés sur le blog soient qualifiés de littérature, ne fait aucun soupçon, or leur appartenance générique reste à débattre. L'Autofictif, loin des critères esthétiques, est un discours suspendu qui tient appui sur le processus de l'hybridité des genres et de l'éclatement de l'expression textuelle. Du poétique au romanesque en passant par le théâtral, Chevillard explore tous les terrains à travers ses textes transgénériques dotés d'une certaine force créatrice en raison de la coexistence d'éléments disparates. Selon la conception de Chevillard, le genre se choisit selon le texte produit le sens visé. Autrement-dit, c'est le texte en tant qu'entité linguistique et sémantique qui est décisif du genre en abolissant tous consensus traditionnel sur les conventions et les modes de généricité. Chevillard s'amuse à déjouer les normes romanesques en brusquant le lecteur avec un effet inattendu en pleine narration. Voici en quelques exemples :

1. « *L'éléphant serait bien caché derrière sa trompe si ses oreilles en dépassant de part et d'autre ne trahissaient finalement sa présence.* » (L'Autofictif, 16mai 2019)

2. « *je cherchais querelle*

or qui me toise

c'est noise » (L'Autofictif, 27 mars 2019)

3. « *MOI – Chat se dit gato en espagnol.*

SUZIE (perplexe) – Mais comment ils font alors quand ils veulent un gâteau ? » (L'autofictif, 28 février 2019).

La scène englobante ne suffit pas à spécifier les activités verbales, en ce sens, on peut parler de « scène générique » [D.MAINGUENEAU, 2006]. Construite par le discours lui-même, chaque scénographie mobilisée induit en filigrane son genre affilié. On le sait bien, il existe *a priori* plusieurs manières de catégoriser le discours mais il est certain que cette pratique, hautement métissée, permet de désigner le blog de Chevillard comme un « hypergenre » aux dire de Dominique Maingueneau, c'est-à-dire un mode d'organisation textuelle et de mise en scène de paroles assez diverses, « en ce sens, la forme programmée n'est plus un poème inscrit sous forme numérique mais une expression de la poésie du dispositif. » [A.SAEMMER, 2008, p. 110.].

Comment lire un ethos situé entre un être créateur et un paraître social ?

Lieu dans lequel se pose l'être même du sujet-écrivain, l'autobiographie représente l'espace où se structure et se reconstruit l'identité à travers l'évènement énonciatif. La construction d'identités ne peut se détacher d'une conception de l'éthos, « empruntée à la rhétorique et à l'analyse du discours » [R.AMOSSY, 2010,], qui intègre la subjectivité comme un élément clé. L'éthos, qui est l'image de lui-même que construit l'orateur à travers son discours, c'est une manière de dire qui renseigne sur une manière d'être comme le rappelle D. Maingueneau « l'éthos n'est pas « dit » explicitement, du moins en général, il est « montré » ou impliqué par l'attitude de l'orateur. »¹ [D.MAINGUENEAU, 2002, pp. 55-67, ici p. 60.] rejoint la posture qui est, aussi, une façon personnelle d'investir ou d'habiter un rôle voire un statut.

Dans le même sens, AMOSSY emploie le terme de « présentation de soi » et insiste sur le fait qu'un « éthos n'est jamais une émanation du sujet parlant totalement singulière, mais que les images de soi s'inscrivent pleinement dans la dimension normée des échanges verbaux où les individus sont amenés à jouer des rôles. » [UGO Ruiz, op.cit, p.4.]. C'est pour cela qu'on ne peut « couper l'éthos discursif de la position institutionnelle du locuteur. » [R.AMOSSY, Ruth, op.cit] . Mais aussi de la « représentation sociale qui catégorise le locuteur, sa réputation individuelle, l'image de sa personne qui dérive d'une histoire conversationnelle ou textuelle, son statut institutionnel et social » [UGO Ruiz, op.cit, p.6]. . A cela s'ajoute un élément essentiel celui du cadre de l'interaction, le lieu où se passe le processus d'énonciation.

Sur ces entrefaites, comment étudier l'éthos (le caractère, les actions, les qualités, la valeur morale, l'adéquation entre parleur, discours et

circonstances...etc) si l'on ose dire, *numérique* d'un auteur s'exprimant sur des supports médiatiques tel le blog ? Dans ce contexte, comment un blogueur crée et négocie-t-il son image ? Le fait-il implicitement ou le contraire ? L'acte créateur se trouve-t-il menacé par certaines pratiques d'autopromotion ? L'absence de censure démolit-elle le contrat de vérité ? Les postures intimes du blogueur s'inclinent-elles devant les représentations collectives ? Devrait-on dissocier le statut sociologique objectif de l'écrivain des représentations qu'il se crée ?

La sphère publique est porteuse de tension entre l'œuvre individuelle et l'imaginaire collectif. *L'autobiographe-blogueur* s'inscrit dans cette dualité constamment ambulante tournée autour de sa position dans le champ littéraire dont le caractère est déjà évolutif. Dans ce contexte, il re(négocie) sans cesse les éléments constitutifs de son image, une image qui se veut à la fois intime et publique. L'enracinement de cette pratique personnelle dans le médiatique remet en question la définition même de l'intime. Ce prisme paradoxal de tenir des confidences vouées à être exposées met en conflit les multiples dimensions de l'éthos de l'autobiographe. Le « je » semble s'approprier un nouvel espace en dehors de celui toujours acquis « l'intime ». S'exprimant avec son propre nom « le je social », l'autobiographe établit un contrat de fiabilité et de vérité avec ses lecteurs. Mais, il arrive que certaines pratiques d'autopromotion passent par la mise en fiction de l'intime afin de déjouer quelques réalités.

Au demeurant, l'intime doit s'assumer au nom du collectif. En fait, le « je » s'exprime sur des faits sociaux vécus solitairement ou en groupe, il témoigne sur des références communes. Ainsi, le lectorat agit comme agent constitutif de l'identité numérique de l'autobiographe, celui-ci en contact permanent avec « ses lecteurs », il réajuste, modifie et reconstitue son texte au gré de son public. En ce sens, le morceau écrit est un produit collectif, le blogueur le dote d'un sens, le public le reconfigure et le réévalue avec ses commentaires. Il s'en sort que cette perpétuelle mise en fiction de soi pour les autres inclue une mise à distance opérée par un jeu de (dé)voilement en détournant les marques du réel.

L'antinomie apparente de l'intime et du médiatique n'est, donc, que trompeuse car les modes de circulation entre ces deux combinaisons ont largement modifié les manières de « se dire » qui semble épouser

une émancipation étonnante. Le récit intime devient hybride, Les représentations et les manifestations identitaires de l'autobiographe et de son public s'entrecroisent et s'enrichissent mutuellement modifiant ainsi les rapports à l'Altérité dans le champ d'une culture médiatique.

En survolant son blog, il apparaît que l'éthos de l'auteur de l'*Autofictif* est mouvant selon les spécificités du genre dans lequel il s'exprime (court poème, maximes, récit...), et sa « *posture d'énonciation* » [P.HAMON, 1996, p. 4] varie d'un critique et bloggeur, à un romancier et autobiographe, à un simple membre de la société française :

1. « *Dieu dispose d'Internet depuis le début des temps – l'hypertexte, le code, les connexions, les liens, il s'en est bientôt lassé. Aujourd'hui, il ne consulte même plus ses mails.* » (Autofictif, 23 septembre 2017).
2. « *Écrire sur soi est toujours périlleux ; avec la mine du crayon ou la pointe du stylo, on a vite fait de crever la poche à fêl.* » (Autofictif, 14 septembre 2017).
3. « *D'un autre côté, le jour où les serpents cesseront de se mordre la queue, nous n'aurons plus de pneus.* » (Autofictif, 12 Septembre 2017).
4. « *Tu as sur ta table un épais manuscrit. Ton roman est bien avancé. S'ouvre devant toi la dernière ligne droite, légèrement inclinée, que tu vas avaler tout schuss et sans effort. C'est alors que l'idée d'un autre livre sans aucun rapport s'impose à toi, impérieuse, qui exige que tu lui consacres immédiatement tout ton temps, toutes tes forces. Météorite foudroyante qui ordonne un nouveau monde et abolit l'ancien. Et tu te retrouves tout excité et un peu con devant la dépouille de ton dinosaure.* (Autofictif, 19 septembre 2017).
5. « *Emmanuel Macron a été élu hier président de la République. Bien sûr, mon lecteur du jour le sait et il voit aussi de qui je veux parler. Mais songez un peu à mon lecteur des siècles futurs. Or c'est le rôle de l'immortel aède de retenir les noms que le temps impitoyable destine à l'oubli.* » (Autofictif, 8 Mai 2017).

Ces éthos discursifs aux caractères denses et polyvalents s'imbriquent aux multiples scénographies que présente le bloggeur en racontant son quotidien. Aussi, Chevillard tire profit du statut d'écrivain qu'il a acquis dans le circuit éditorial pour construire une légitimité propre à travers son blog. Donc, les postures que s'amuse le bloggeur à prendre le situe dans une instabilité. Situation que Maingueneau qualifie de « *paratopie spatiale* » à savoir que la situation de

l'écrivain qui se « *débat dans le monde topique et qui en même temps prétend vivre dans le monde autonome de l'Art* » [D.MAINGUENEAU, 2004 ,p. 219,]. Constituée et constituante, la paratopie est au même temps ce dont il faut se libérer par la création et ce que la création approfondit, elle est à la fois ce qui offre la possibilité d'accéder à un lieu et ce qui interdit toute appartenance. Intensément présent et intensément absent de ce monde, victime et agent de sa propre paratopie, telle est la condition d'un créateur au yeux de Maingueneau. L'agir linguistique de l'autobiographe balance entre le « je » du monde virtuel qu'il se crée, le « je » social de l'écrivain réputé et le « je » fictionnel celui du narrateur.

Si Maingueneau insiste sur le fait que l'*ethos* n'est pas attaché au sujet réel mais au sujet dans l'exercice de la parole, il est important, à notre sens de bien considérer l'éthos prédiscursif de l'auteur, c'est-à-dire « *l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi.* » [R.AMOSSY, op.ct.]. Il s'agit par exemple des incidences de la biographie de l'auteur, le genre dans lequel il s'exprime et la connaissance de ses textes antérieurs par le lecteur. D'ailleurs, dans un blog d'écrivain, c'est l'auteur qui, à l'intérieur de la scénographie de sa page personnelle, doit transmettre lui-même son statut institutionnel et social, ce dont on peut s'apercevoir dans L'Autofictif où la présentation de soi revêt une dimension explicite à travers la publication en archives de ses romans, articles et rencontres littéraires rappelant ainsi sa posture sociale d'écrivain renommé. De tels actes permettent de tisser un lien entre les scènes d'énonciation numérique du blogueur et son statut dans le champ littéraire. Une subjectivité énonciative, aux dires de Maingueneau, qui à la logique ne peut tenir loin les instances discursives : la personne, l'écrivain et l'auteur. Dès lors, Chevillard s'amuse bien à garder un équilibre fragile entre elles.

S'exprimant sur un ton quotidien et une fréquence prédéfinie, Chevillard semble maîtriser une construction romancée de lui-même, il en ajoute des éléments ou en prive dans un jeu d'écriture où le « je » se réjouit à s'estomper des fois au nom du collectif. Le blog permet une actualisation de l'image de soi placée sous la ligne de la précision : il choisit de dévoiler ce qu'il juge nécessaire en dotant ses informations d'une pertinence relevant de l'instant vécu et partagé avec les lecteurs. Si l'autofictif, ne dissimule guère une intention narrative fictive dans les textes publiés, sa posture sociale lui impose un degré de sincérité.

Néanmoins, le scénario auctorial est pensé par Chevillard, il ne manque de préciser qu'il travaille l'aspect publique de ses textes. La figure du blogueur se jouie du réel fantasmé, bafoué, réinvesti, basculé dans un *espace-frontière* où se conjuguent aspirations intimes, représentations collectives et exigences littéraires.

Si chevillard s'attribue des fois la figure d'un écrivain narcissique dans le champ littéraire, ce n'est en vérité qu'une irrigation de l'ironie. Il renverse l'image pour en bien maîtriser les dimensions. Son éthos « une posture assumée » relève profondément d'une conscience, mais une conscience déguisée sous la ligne de l'ironie et même de l'autodérision. La fictionnalisation du réel est l'un des jeux que le sujet s'approprie visiblement afin de contrôler sa figure médiatique au sein du circuit littéraire. Chevillard est un écrivain qui refuse l'apparition publique mais qui a choisi de médiatiser sa posture à travers son blog au rythme d'une volonté épousant une visibilité modérée. Le moi créateur se laisse remplacer par un moi médiatique. Ce dernier est contrôlé à la fois par l'auteur et le lecteur dans une sphère partagée où l'imaginaire individuel et collectif s'entrecroisent faisant que « *l'image de l'écrivain contribue à l'imaginaire de la littérature.*» [D.VIART, -B VERCIER,2008,].

Il ne serait pas exagérer de parler à ce stade d'une « mise en scène de l'auteur », de son éthos faussement spontané, de sa volonté de maîtriser une image de soi. En fait, il est à avouer que le blog permet d'abolir un décalage temporel établi par le processus éditoriel mais pose néanmoins la question de la légitimité auctoriale. Tout près et disponible par la simultanéité des processus d'écriture, publication et réception, le blogueur ne jouit pas de l'autorité sociétale de la scène publique car « *le support particulier de cette littérature empêche l'émergence d'un rôle social de l'écrivain*» [A.SAEMMER, , op. cit.,p. 130.] , c'est le support-même qui devient médiateur social et catalyseur de l'évènement littéraire, mais aussi créateur de portrait auctorial.

In fine, Erick Chevillard traduit cette binarité entre espace public et espace intime à travers ces termes forts révélateurs : « *on appelle espace public le couloir du labyrinthe qui sinue entre les propriétés individuelles* » (l'Autofictif, 29mars 2016). Donc, l'éthos discursif de *l'autobiographe-blogueur* relève non seulement de l'acte poétique mais aussi d'une sociologie de la culture au sens de l'ensemble des valeurs relevant d'un référentiel socioculturel commun. Le blog de Chevillard s'avère une

construction posturale liée au champ littéraire et à la hiérarchie des genres. Il s'agit d'un espace transitionnel entre l'individuel et le collectif regagnant la fine distinction de Gustave Lanson, pour qui l'écriture est «*un acte individuel, mais un acte social de l'individu.*» [G.lanson, 1904, p. 66]

Bibliographie :

1. AMOSSY, Ruth, «*La présentation de soi : Ethos et identité verbale*», coll. Interrogation philosophique, Presses Universitaires de France, Paris, 2010.
2. AMOSSY, Ruth, *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*, coll. Textes de base en sciences des discours, Delachaux & Niestlé, Lausanne-Paris, 1999.
3. AUDET, René/BROUSSEAU Simon «*Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique : L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe* » in Protée 391, 2011.
4. BELLIMIN-NOEL, Jean, *Psychanalyse et littérature*, Quadrige, éd. PUF, Paris, 2002.
- BLANCKEMAN, Bruno, *Le Roman français au tournant du XXI^e siècle*, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 2004.
5. DESEILLIGNY, Oriane, «*Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi* », in Itinéraires [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, URL : <http://itineraires.revues.org/1985>
6. ERSCHZEID, O, *Créer, trouver et exploiter les blogs*, ADBS Editions, 2008.
7. GELZ, A, «*Microfiction et roman dans la littérature française contemporaine* », in [Revue Fixxion, Micro/Macro](#), n°1, 2010.
8. HAMON, Philippe, *L'Ironie littéraire. Essai sur les formes obliques*, Hachette, Paris, 1996.
9. LANSON, Gustave, «*L'histoire littéraire et la sociologie*» (1904), Essais de méthode, de critique et d'histoire littéraire, H. Peyre éd., Hachette, Paris, 1965.
10. MAINGUENEAU, Dominique, «*Le dialogue comme hypergenre* », in [LE DIALOGUE](#) ou les enjeux d'un choix d'écriture (pays de langues romanes) [Philippe Guérin](#) (dir.) Presses universitaires de Rennes, 2006.
11. MAINGUENEAU, Dominique, «*Problèmes d'ethos*», in Pratiques, n°. 113-114, juin 2002.
12. MAINGUENEAU, Dominique, *Le discours littéraire : paratopie et scène d'énonciation*, Armand Colin, Paris, 2004.

13. MIRAUX, Jean-Pierre *L'Autobiographie : écriture de soi et sincérité*, Nathan, Paris, 1996.
14. PIGNIER, Nicole, Le blog, symptôme viral de l'intimité in *MEI « Transparence & communication »*, n° 22, 2005.
15. SAEMMER, Alexandra, *E- formes : écritures visuelles sur supports numériques*, Publications de l'université de Saint-Étienne, Saint-Étienne, 2008.
16. SUSINI-ANASTOPOULOS, Françoise, *L'écriture fragmentaire : définitions et enjeux*, éd PUF, Paris, 1997.
17. UGO, Ruiz, « *Ethos et blog d'écrivain : le cas de L'Autofictif d'Éric Chevillard* », in *Contextes* [En ligne], 13 | 2013. URL : <http://contextes.revues.org/5830>
18. VIART, Dominique/ VERCIER, Bruno (dirs.), *La Littérature française au présent : héritage, modernité, mutations*, éd Bordas, 2e édition revue et augmentée, France, (13 mars 2008).